

SARAH-LYNE ISHIKAWA

---

SHÛJI !

LE LABORATOIRE DU DOCTEUR

LOGAN

C'était l'aube. La forêt ruisselait d'humidité due à la pluie de la veille. Le sol se montrait boueux et glissant. Cela faisait pourtant des heures que le jeune Shûji courait à travers les arbres en regardant derrière lui. Il était essoufflé. Il avait faim. Il avait soif. Il avait froid, mais l'occasion était trop bonne ! S'échapper ! C'était tout ce qui comptait ! Qu'importe ce qui pouvait lui arriver. Qu'importe qu'il ait couru une partie de la nuit. Qu'importe les griffures, les glissades, les égratignures, et le froid. Il était enfin libre ! Du haut de ses quinze ans, Shûji savait qu'il n'avait pas le choix. Toutes ses nombreuses tentatives précédentes avaient été vouées à l'échec. Il avait toujours été retrouvé. C'était toujours une question de temps !

Alors, il courait dans l'espoir que cette fois-ci ce soit la bonne, dans l'espoir qu'il prendrait suffisamment d'avance...

Il ne fallait surtout pas qu'ils le rattrapent. Ils l'enfermeraient encore et encore... Il servirait encore de cobaye pour leurs stupides expériences. Il n'aimait pas ce docteur Logan, ce monsieur Takana et ce monsieur Stamper. Ils lui faisaient peur. Après tout, ils n'étaient pas de sa famille. Shûji avait été enlevé à ses parents alors qu'il était encore tout jeune. Il ne se souvenait pas d'eux. Il ne les retrouverait sans doute jamais...

Il n'avait pas eu le temps de prendre quoi que ce soit ni de quoi manger ni des vêtements chauds pour ce début d'hiver. Il devrait se débrouiller seul comme toujours. Il savait ce qui allait arriver s'ils le rattrapaient. Cela le terrorisait. Il ne voulait pas y penser...

Il s'arrêta prendre une pause de quelques minutes, essayant de reprendre son souffle, écoutant tous les bruits de la forêt. Il savait qu'il devait aller toujours tout droit. C'était le seul moyen de ne pas se perdre et surtout dans son cas, de risquer de revenir sur ses pas... Rien de suspect à priori. Il faisait tellement froid. Les feuilles commençaient à peine de tomber, et quel plaisir de sentir cette fraîcheur sur son visage ! Il était resté enfermé tellement longtemps. Ses mains étaient complètement frigorifiées. Il les replia à l'intérieur de ses manches. Le jour se levait. Les nuages gris remplissaient le ciel. Maintenant, ils devaient savoir qu'il avait encore fugué, maintenant ils devaient tous avoir lancé les recherches... La chasse était ouverte... Et ils ne lésineraient pas sur les moyens...

Lorsqu'il reprit sa course, il se remit à pleuvoir de petites gouttes.

— Oh non ! Il ne manquait plus que cela, se dit-il en remontant la capuche de son pull.

Il courut encore plusieurs heures à travers les arbres, il s'abreuva dans une rivière, et il courut encore, lorsqu'il s'arrêta net. Le temps semblait s'être réchauffé. Il ne pleuvait plus. Le soleil était apparu et trônait déjà bien haut. C'est alors qu'il aperçut un car en contrebas. Il était garé sur le bord d'une petite route...

Royan monta tranquillement dans le car et se dirigea aussitôt vers les sièges du fonds. Il sortit un livre de son sac à dos et l'ouvrit en s'asseyant, en voulant ignorer tout ce qui l'entourait. Cela voulait dire aussi pour les autres : « Ne venez pas me chercher ! »

Cette sortie l'ennuyait au plus haut point. Faire trois jours de voyage pour aller visiter des tableaux...

Personne ne viendrait s'asseoir à côté de lui. Personne ne viendrait le déranger. Il était plutôt du genre solitaire. Il savait que maintenant même ses professeurs avaient abandonné depuis longtemps l'espoir de le voir jouer ou d'être amis avec d'autres camarades. Même les autres élèves plus âgés que lui l'évitaient. Ils le surnommaient : « Royan, l'extraterrestre ».

Parce qu'il était brillant en cours, il passait son temps dans ses livres. Parce qu'il était en avance pour son âge, il avait déjà sauté plusieurs classes. Il ne parlait à personne et il rentrait toujours seul. Il restait aussi fort longtemps à la bibliothèque ou dans sa chambre à lire ou regarder des documentaires. Il ignorait les filles de son lycée, trop bruyantes à son goût, et trop superficielles. Il voulait être un grand médecin comme son père. Il ne voulait pas décevoir sa mère qui travaillait dur pour qu'il ait tout ce qu'un enfant peut avoir. Il voulait qu'elle soit fière de lui. Il avait pourtant du succès auprès des filles. Avec sa longue chevelure blonde, ses yeux bleus, son allure de top-modèle... Mais il n'était nullement intéressé.

— Pas le temps pour cela, disait-il.

Lorsqu'il rabassa les yeux sur son livre, il sentit une présence. Accroupi derrière le dernier siège, un garçon à peine plus jeune que lui faisant « chut » du doigt le regardait. Il ne le reconnaissait pas. Il ne faisait pas partie de sa classe.

Il sentit son cœur s'emballer, interloqué par cette apparition impromptue. Il ne put que voir partiellement son visage. Tout le reste restait caché sous une capuche complètement trempée. Quelle beauté ! Royan en resta un moment interdit. Il était, oui, c'est cela, il était subjugué

par la beauté de ses yeux noirs qui le fixaient. Ce visage si fin... Il entra aperçut aussi ses cheveux noirs. Il les portait mi-longs.

Sans trop savoir pourquoi, Royan acquiesça de la tête : il ne dirait rien. Après tout, songeait-il, ce n'était pas son problème. Le jeune garçon lui répondit aussi par un remerciement de la tête. Il semblait également soulagé.

Royan tenta de faire semblant de relire son livre, mais ce garçon l'intriguait. Il semblait différent de tous ceux qu'il connaissait. De plus, il était tout trempé. Mais d'où pouvait-il sortir ? Il avait dû se faufiler lors de la pause pipi sans que personne le voie. Il allait avoir froid s'il restait ainsi. Le chauffage du car était heureusement en fonction.

Mais que faisait-il en plein milieu du bois, surtout à cette heure-là ?

Le mieux qu'il puisse faire consistait à laisser courir le temps du voyage. Le voyage apparaissait long et ennuyant. Étant donné le temps de route qui restait, ils ne rentreraient donc pas avant le début de soirée... Les professeurs ont parfois vraiment des idées saugrenues...

Le car se mit en route et Royan voulait rentrer aussi vite que possible. Il se mit à observer ce garçon du coin de l'œil. Celui-ci luttait pour ne pas s'endormir. Puisque le voyage prendrait un certain temps, Royan sortit de son sac le repas qu'il s'était préparé. Il tendit discrètement un morceau de sandwich et une barre de céréales au jeune garçon sans trop savoir pourquoi. D'habitude, il ne partageait rien avec personne. Celui-ci le regarda incrédule et puis il prit finalement la barre et le sandwich. Il le remercia de la tête. Royan aperçut alors une marque étrange sur le poignet du garçon. Elle ressemblait à une sorte de cicatrice en forme de flamme. Leur main se toucha furtivement et il sentit quelque

chose totalement inconnu. Le jeune garçon aussitôt retira sa main. Est-ce parce qu'il avait ressenti la même chose ou voulait-il simplement cacher cette cicatrice étrange ? Il mangea discrètement, mais avidement. Il devait avoir très faim, se dit Royan en continuant à l'examiner et lui en donnant une de ses bouteilles d'eau tout en vérifiant bien que personne ne le voyait.

Royan tenta de lire son livre en vain. Il se mit à regarder le paysage, et à observer les autres dans le car en espérant que personne ne viendrait trop près du fond. Il les trouvait un peu trop bruyants pour des jeunes plus âgés que lui... Certains chantaient. D'autres parlaient plus fort qu'il ne fallait. Quant aux filles, entre leurs éclats de rire et leurs séances de maquillage...

Sans trop savoir pourquoi ni comment, il s'endormit.

Il se réveilla en sursaut lorsqu'il sentit les manœuvres du car qui se garait non loin du lycée. Il fut soulagé de voir que le jeune garçon n'avait toujours pas bougé, et qu'il luttait pour ne pas dormir. Lorsque tout le monde se leva pour descendre, Royan fit mine de faire tomber son livre puis dit au jeune garçon en le ramassant :

— Attends-moi à la sortie du lycée !

Ils se regardèrent dans les yeux quelques secondes sans trop savoir quoi dire. Royan sentit son visage si près du sien. Il se mit à rougir. Il partit sans se retourner et rejoignit ses autres camarades.

Les élèves furent retenus un petit moment, le temps nécessaire au professeur qui tenait à leur expliquer le travail à faire pour la fois prochaine et puis à faire un récapitulatif de la visite.

Lorsque Royan sortit du lycée, il chercha le jeune garçon des yeux et il fut soulagé de l'apercevoir à l'écart. Il se dirigea aussitôt vers lui.

— Suis-moi ! lui dit-il en lui prenant la main sans trop savoir pourquoi.

Ce simple contact le troubla étrangement. Sa main était bouillante. Il avait dû prendre froid. Il doit avoir de la fièvre, se dit Royan.

— Et pourquoi ? demanda le jeune garçon visiblement troublé, mais n'ayant pas le courage de retirer cette main.

Il était tellement fatigué... Cette main, c'était comme si elle le retenait de tomber... Elle était d'une chaleur déconcertante. Une chaleur qui, bien qu'il ne saurait expliquer pourquoi, lui donnait une sensation de bien-être et de paix. Jamais il n'avait ressenti cela auparavant.

— Tout simplement parce que tu n'as nulle part où aller, lui répondit Royan gentiment.

Shûji ne put s'opposer à ce regard. Il ne pouvait pas résister. Il voulait partir, et s'enfuir encore plus loin. Il avait peur, mais le simple regard de ce garçon lui faisait perdre tous ses moyens.

Royan le conduisit chez lui. Il l'emmena directement dans sa chambre. Sans savoir pourquoi il eut du mal à lâcher sa main.

— Bon ! Écoute, lui dit-il complètement essoufflé. Ma mère travaille beaucoup alors nous ne serons pas dérangés. De plus, elle n'entre plus dans ma chambre depuis que je suis ado. Alors, on ne risque rien. Déshabille-toi !

— Quoi ? demanda le jeune garçon soudainement pris de panique et devenu rouge comme une pivoine.

— Tu es tout trempé ! expliqua Royan. Je vais te chercher de vieilles affaires qui pourraient t’aller. Tu veux attraper une pneumonie ou quoi ?

Royan le laissa se déshabiller seul et déposa une serviette et des vêtements propres.

Il n’entra que quelques minutes plus tard avec un plateau-repas et un médicament contre la fièvre. Le jeune garçon s’était changé et avait fait une pile avec son linge sale. Il était assis par terre. Il se tenait la tête avec ses mains. Il était devenu pâle.

— Tiens ! Prends cela. Tu as de la fièvre, lui dit Royan en lui tendant le cachet avec un verre d’eau.

— Hein ? Mais... dit-il en relevant légèrement la tête.

— Arrête de faire l’enfant ! Veux-tu ? Je vais être médecin plus tard, alors je sais ce que je fais ! Au fait, comment t’appelles-tu ? ajouta Royan remarquant que les cheveux mi-longs de Shûji étaient aussi noirs que ses yeux.

Qu’il est mignon ! Il doit avoir du succès auprès des filles !

— Shûji, répondit-il lentement en baissant la tête.

Royan voyait bien qu’il était à bout et qu’il allait certainement s’endormir dans très peu de temps. Il fallait surtout qu’il mange auparavant.

— Et quel âge as-tu ?

— Quinze ans.

— Bon ! Moi, c’est Royan. Je vais avoir bientôt dix-sept ans. Maintenant que les présentations sont faites, mange et avale-moi ce truc !



Shûji prit le médicament non sans lui jeter un regard inquiet, et il mangea tout le repas avec avidité. Il surveillait aussi le moindre mouvement de Royan comme un petit animal apeuré. Celui-ci le remarqua et il fit attention à ne pas être brusque. Il avait peur ! Mais peur de quoi ?

— Depuis combien de temps, n’as-tu pas mangé ?

— Je... commença Shûji, mais il s’écroula.

Royan eut juste le temps de le rattraper. Il le prit un moment dans ses bras et regarda ce joli visage endormi.

— Mon Dieu ! Mais que t’est-il arrivé ? Tu es complètement épuisé, mon pauvre garçon !

Royan observa Shûji un bon moment. Son visage était tellement fin ! Et ses cheveux si noirs comme du charbon ! Il le comparait à ses cheveux blond clair et à ses yeux bleu tout aussi clair. On se trouvait vraiment dans les extrêmes.

Il avait envie de rester une éternité ainsi. Il avait envie de lui déposer un baiser sur le front...

— Mais, qu’est-ce qui m’arrive ? s’écria-t-il. Je suis cinglé ou quoi ? C’est un garçon ! Un garçon !

Royan se leva et déposa doucement Shûji sur son lit. Il lui toucha le front. Il était bouillant. Il le couvrit légèrement avec une couverture. Il l’observa un moment et il prit son appareil photo numérique. Il photographia le jeune garçon endormi ainsi que sa cicatrice. Cela pourrait toujours servir, se dit-il.

Il reposa l'appareil sur le bureau et il s'assit sur le bord du lit en le regardant dormir. Mais que se passe-t-il ? Pourquoi est-ce que je me sens bizarre lorsque je suis proche de lui ? Pourquoi mon cœur s'emballe-t-il auprès de lui ? Suis-je tombé amoureux de lui ? Est-ce cela l'amour ? Je comprends maintenant pourquoi aucune fille ne m'intéressait. Que va dire ma mère ? Que va devenir Shûji ? Avait-il un père ? Une famille ?

Royan qui n'avait jamais connu son propre père. À quoi essayait-il d'échapper ? De quoi avait-il peur ? Il devrait attendre pour avoir les réponses à ses questions.

Il entendit le bruit de la porte d'entrée.

— Royan ? Tu es rentré ? demanda sa mère.

Royan sortit de la chambre pour saluer sa mère. S'il ne voulait pas attirer l'attention, il devrait rester auprès d'elle jusqu'au coucher. De toute façon, Shûji ne se réveillerait certainement pas avant un bon moment, maintenant.

Lorsque Shûji se réveilla enfin, Royan lui prépara un plateau-repas. Il avait dormi toute la nuit et toute la journée suivante. Il n'avait heureusement pas cours ce jour-là. Sa mère était sortie et ne rentrerait pas de bonne heure.

— As-tu bien dormi ? demanda gentiment Royan.

— Je crois, répondit celui-ci en s'asseyant lentement et observant la pièce.

Il n'avait pas vraiment eu le temps de la voir lorsqu'il était arrivé. Il découvrait une chambre bien rangée, celle d'un lycéen visiblement studieux.

Royan approcha sa main pour lui toucher le front, mais Shûji recula d'effroi.

— Du calme ! Je veux juste vérifier que tu n'as plus de fièvre.

Shûji se laissa faire. Ils se regardèrent longuement sans bouger. Royan commença à rougir.

— Bien, dit-il en retirant sa main. Tu sais, si j'avais voulu te faire du mal, j'en aurais profité pendant que tu dormais alors... Maintenant, mange !

Royan lui tendit le plateau de déjeuner et observa Shûji manger.

— Pourquoi ? demanda soudainement Shûji en le fixant de ses yeux noirs tout en mangeant avidement.

— Pourquoi quoi ? répondit Royan soudainement surpris.

— Pourquoi m'as-tu aidé ? reprit Shûji en baissant la tête. On ne se connaît pas.

— Je ne sais pas, répondit Royan en déposant le plateau vide sur son bureau. Sur le moment, je pensais que c'était la meilleure chose à faire.

— Sur le moment ?

Shûji leva les yeux vers lui :

— Regrettes-tu maintenant ?

— Non ! Pas du tout ! s'écria Royan vexé.

— Tu devrais. Parce que si les types qui me recherchent découvrent ce que tu as fait, ils te feront disparaître.

— Quoi ? Mais que racontes-tu ? Essaies-tu de me faire peur, ou quoi ? Tes parents doivent s'inquiéter ! Tu devrais les appeler.

— Pas la peine. Je n'ai pas de parents. Et personne ne se plaindra à la police pour me retrouver, lança Shûji entre deux bouchées.

— Comment cela ? Je ne comprends pas ! Il y a bien quelqu'un qui s'occupe de toi ?

— Je dois partir, dit Shûji en se levant. Je mets ta famille en danger si je reste...

Il faillit s'écrouler et Royan le rattrapa juste à temps. Il le fit rassoir sur le lit.

— Écoute ! Tu n'es pas encore bien remis. Tu ne pourras pas aller loin comme cela. Reste encore un peu. De toute façon, si personne ne sait où tu es... Ils ne s'attendent certainement pas à ce que tu aies reçu de l'aide d'un inconnu. Et que tu as fait plus de six heures de route en car. Et puis, pourquoi ne vas-tu pas à la police directement ?

— Ce serait trop long à t'expliquer, mais ils me retrouvent toujours. Je ne sais pas pourquoi ni comment. Je dois rester seul. C'est une question de temps avant qu'ils ne me rattrapent.

— Qui donc ? Je ne comprends pas !

— Les types qui me retiennent prisonnier. Moins tu en sauras, mieux ce sera pour toi et pour ta mère. Vos vies en dépendent !

— Et que comptes-tu faire tout seul ? Je peux t'héberger un temps si tu veux, et après tu partiras si tu ne peux pas faire autrement. Mais qui sont ces types et que veulent-ils ?

— Je ne peux pas t'expliquer ! s'écria Shûji soudainement en colère. Je ne peux pas !

Il se tint la tête et Royan aperçut des larmes couler.

— Calme-toi, murmura Royan en se serrant dans ses bras. Calme-toi. Je ne te veux aucun mal. Je veux juste t'aider.

Royan s'étonna que Shûji ne le repousse pas cette fois-ci. Il voulait que cela dure éternellement... Il ne voulait pas qu'il parte !

— Écoute ! reprit-il. Je ne te demanderai plus rien. D'accord ? Repose-toi. Ici, tu ne risques rien. Tu peux rester quelques jours. Ici, tu seras en sécurité.

Shûji réfléchit un moment. Il ne comprenait pas pourquoi il ne le repoussait ni pourquoi il ressentait des choses étranges au contact de ce garçon. C'était si agréable. Il n'avait jamais éprouvé cela auparavant. Personne ne l'avait pris dans ses bras exceptés peut-être Marta lorsqu'il était petit. Il s'agissait de la femme qui lui faisait à manger et qui s'occupait de son linge. C'était la bonne de la résidence.

— OK, répondit finalement Shûji, mais sache qu'un jour quand tu rentreras, je ne serai plus là.

— On verra, répondit Royan.

Il ne voulait pas qu'il parte !

— S'il faut que je te retrouve, ajouta-t-il, qu'importe le temps que cela prendra, je te retrouverai !

— Pourquoi ? demanda Shûji.

Royan se mit subitement à rougir et s'écarta de Shûji :

— Bon ! Il va falloir décider ce que l'on va faire, répondit-il alors pour changer de discussion.

Il ne pouvait tout simplement pas répondre à cette question si intime. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il ne voulait plus être éloigné de Shûji.

Shûji resta finalement six bonnes semaines. Royan qui passait habituellement son temps à la bibliothèque jusqu'à la fermeture rentrait maintenant rapidement chez lui dès la sortie des cours. Lui qui avait l'habitude de rester seul appréciait la compagnie de Shûji. Il n'avait jamais autant ri de toute sa vie.

Shûji ne semblait pas connaître grand-chose alors Royan lui prêta un tas de livres. Shûji les dévorait avec passion durant son absence.

Plus surprenant encore, Shûji ne connaissait même pas les bonbons ! Il n'était jamais allé à l'école. Il suivait des cours « avec un précepteur plutôt sévère » d'après ce qu'en avait compris Royan. Shûji ne semblait pourtant pas en retard scolaire, constata cependant Royan devenu de fait son professeur.

C'était comme s'il avait un petit frère. Il se rendait cependant également compte que ses sentiments allaient beaucoup plus loin que cela. Il voulait que Shûji ne reparte jamais. Il voulait le protéger. Il voulait rester à ses côtés. Il ne voulait plus vivre sans lui. Mais Shûji éprouvait-il les mêmes sentiments ? Il n'osa le lui demander de peur qu'il ne prenne peur et qu'il s'enfuie. Il se disait qu'il n'aurait peut-être pas le courage de partir s'il passait vraiment un bon moment ici. Ils s'entendaient si bien ! Il lui était même arrivé une fois, lorsque Shûji dormait, qu'il lui fasse un baiser sur le front !

Royan lui tenait souvent la main quand il dormait.

Il était étonné de voir que Shûji ne connut pas grand-chose à la vie familiale. Il n'avait visiblement pas eu de mère et encore moins de père. Il ne lui parlait d'ailleurs pratiquement pas de ce qu'il avait vécu. Il décrivait plutôt deux hommes avec qui il vivait et qui lui faisaient peur.

La nuit, parfois, Royan l'entendait alors gémir dans son sommeil. Cela lui faisait de la peine, car il estimait, car il était persuadé, qu'il avait alors vécu quelque chose de traumatisant. Dans ces moments-là, il réussissait à le réconforter en le prenant dans ses bras, et en lui murmurant des paroles douces. D'autres fois, il lui montrait quantité de films, et de documentaires. À la maison. Ils n'osaient en effet pas sortir de peur de faire une mauvaise rencontre. Shûji, de son côté, regardait constamment par la fenêtre. Il ne voulait pas sortir. Plus les jours passaient et plus il semblait inquiet.

Puis Royan avait même réussi à présenter Shûji à sa mère en prétextant que c'était un camarade de classe. Il avait même demandé qu'il puisse passer plusieurs nuits à la maison. Sa mère apprécia rapidement Shûji, même si elle doutait qu'il ne soit réellement qu'un simple camarade de classe. Shûji semblait plus jeune que son fils, mais pour une fois qu'il emmenait un ami à la maison... Pour une fois qu'il avait un copain...

Shûji put voir comment se passait la vie de famille même si dans le cas présent Royan n'avait plus de père. La mère de Royan était tellement gentille ! Royan lui semblait heureux. Ils faisaient tout ensemble. Ils étaient devenus complices, un peu comme des frères, et Royan en oubliait presque que Shûji repartirait à un moment donné.

Et le temps passa puis un soir, alors qu'il rentrait du lycée, Royan retrouva la chambre totalement vide.

Le drame tellement redouté venait de se produire ! Le sac de Royan tomba sur le sol en provoquant un énorme bruit. Royan s'écroula. Les larmes coulaient toutes seules.

— Pourquoi ? s'écria-t-il. Pourquoi ? N'étais-tu pas heureux avec moi ? Pourquoi es-tu parti ?

Qu'allait-il faire sans Shûji ? Il n'avait pas eu le courage de lui dévoiler ses sentiments et pourtant, il sentait bien que Shûji ne restait pas totalement indifférent à son égard. Dans ses gestes dans son discours...

Royan resta un long moment ainsi. En se relevant, il aperçut qu'un mot se trouvait sur le bureau.

Shûji avait vu la voiture des sbires qui le recherchaient, alors il avait préféré fuir. S'enfuir pour protéger Royan et sa mère. Se sauver et assumer seul.

Et dire qu'il n'avait pas osé lui demander quoi que ce soit ! Il ne savait rien ! Comment le retrouver maintenant ? L'avaient-ils rattrapé ? Le reverra-t-il un jour ? Le retrouvera-t-il un jour ?

Royan pleura longuement en se remémorant les bons moments vécus avec Shûji, leurs soirées de jeux sur l'ordinateur, ou quand Shûji aimait écouter Royan lui raconter sa journée au lycée.

Ou le soir, quand ils regardaient parfois les étoiles, lorsque le temps le permettait, en mangeant des glaces malgré la fraîcheur. Shûji aimait particulièrement celle à la vanille nappée de caramel.

Royan mit du temps à s'en remettre. Il se promettait qu'il le retrouverait coûte que coûte. Tout ce qui lui restait, c'étaient des souvenirs et ses quelques photos. Il avait même réussi à se retrouver sur une photo ensemble. Cette photo, il l'imprima et il l'encadra.



Elle resterait là, décida-t-il, sur son bureau tout le long de ses études, pour ne pas oublier. S'il devenait médecin, il aurait plus de chances de le retrouver un jour.

— Je te jure qu'un jour je te retrouverai ! Et cette fois, je ne te laisserai plus partir ! Quoiqu'il m'en coute !

Sa mère se douta qu'il s'était passé quelque chose. Elle comprit que cela devait être dû à l'absence de Shûji. Elle ne comprenait pas pourquoi celui-ci ne venait plus à la maison, mais Royan ne voulut rien lui dire. Pour être tranquille, il l'informa même que Shûji avait déménagé dans une autre région. Malgré tout, sa mère s'étonna que Royan n'ait plus aucun contact avec ce jeune Shûji ni par téléphone ni par courrier, mais elle n'en laissa rien paraître.

Son fils reprit ses anciennes habitudes et consacra tout son temps et toute son énergie à ses études.

\*

\*\*\*

\*

Après s'être enfui, Shûji avait couru à travers la rue.

Puis il entendit un crissement de voiture et son cœur se mit à battre la chamade. Il reconnaissait trop bien ce bruit.

Il vit la voiture le dépasser en trombe puis se mettre en travers à quelques mètres devant lui. Shûji s'arrêta de courir. Il comprenait déjà ce qui allait arriver. Cette fois, c'était la fin !

Deux hommes en costume noir descendirent du véhicule, mais seul l'un d'eux attira son attention, le plus grand d'entre eux. Il le reconnaissait bien. Celui-là lui faisait peur, vraiment peur.

Il recula malgré lui, totalement terrifié :

— Logan !

— Allons ! Mon garçon, dit le docteur Logan durement, je crois que tu t'es suffisamment amusé comme cela ! Maintenant, on rentre !

Shûji se retourna pour tenter de s'échapper dans l'autre sens. Las ! Dans la confusion, il n'avait pas entendu l'autre voiture qui s'était arrêtée derrière lui à quelques mètres seulement. Il était piégé ! Il reconnut alors sans peine Takana parmi deux autres hommes qui se mirent aussitôt de chaque côté. Il était cerné !

— Vraiment ! dit Logan avec un petit sourire en remontant ses petites lunettes de la main droite. Tu nous as fait une de ces peurs ! Six semaines de vadrouille ! Tu as battu ton propre record, dirait-on ! Mais tu sembles bien te porter. Tu as vécu chez quelqu'un ?

— Non ! cria Shûji en serrant les poings. Je ne veux pas rentrer !

— Crois-tu avoir le choix ? entendit-il.

Shûji se retourna. Takana s'était rapproché trop près à son goût :

— Tu sais bien que tu ne dois pas quitter la résidence. Monsieur Stamper va être très mécontent !

— Je m'en fous ! cria Shûji.

Il voulut s'enfuir, mais des bras puissants l'attrapèrent par-derrière.

— Non ! cria-t-il en se débattant.

Logan s'était rapproché en silence et le maintenait maintenant fermement, mais un autre homme dut venir leur prêter main forte pour le maîtriser complètement.

— Allons, mon garçon ! Tu vas te faire mal en gigotant ainsi ! Tu vas faire un long petit somme et l'on reprendra notre petite discussion plus tard. Tu veux bien ?

— Non ! cria Shûji en continuant vainement de se débattre.

Takana s'approcha rapidement et sortit en vitesse une bouteille qu'il ouvrit et y trempa un mouchoir.

— Non ! cria Shûji en essayant de se débattre de plus belle.

Logan et l'autre homme étaient de bonne stature. Il n'avait aucune chance. Logan réussit à tenir la tête de Shûji pendant que Takana lui appliquait le mouchoir sur la bouche et sur le nez.

Il ne fallut pas longtemps à Shûji pour s'écrouler. Logan le rattrapa et le transporta jusqu'à la voiture.

— Vraiment efficace, ce truc ! dit Takana en rangeant le tout dans la poche de sa veste.

— Normal ! C'est l'une de mes compositions favorites, répondit Logan. Il va dormir un bon moment, mais il va falloir que je lui fasse une injection pour qu'il dorme encore jusqu'au retour à la résidence.

— Il nous a bien eus sur ce coup-là ! dit Takana. Il va falloir que l'on soit plus prudent à l'avenir si nous ne voulons pas que cela se reproduise. Plus il grandit, et plus il devient ingérable !

— Ne vous inquiétez pas. Monsieur Stamper est en relation avec un jeune chercheur particulièrement prometteur. Il a apparemment trouvé

une solution qui sera beaucoup plus efficace que de devoir l'enfermer physiquement.

Le chauffeur ouvrit la porte arrière de la voiture et Logan déposa doucement Shûji sur le siège arrière. Il s'assit à côté de lui.

— On se retrouve à la résidence ! dit Takana en fermant la portière et en se dirigeant vers sa voiture sans se retourner.



## Table des matières

1.....	11
2.....	31
3.....	45
4.....	63
5.....	75
6.....	89
7.....	103
8.....	113
9.....	121
10.....	133
11.....	147
12.....	159
13.....	171
Table des matières .....	175
Remerciements .....	177
Notes .....	179
À propos de l'auteur .....	181

## Remerciements

Un grand merci à mes deux filles qui m'ont fait promettre de terminer mon premier roman.

Un grand remerciement également à mon conseiller en écriture, Le correcteur, sans qui cette histoire n'aurait pas pu prendre vie.

## Notes

L'histoire que vous venez de lire est une pure fiction. L'auteur a entièrement imaginé les événements et les personnages en s'inspirant des modes de vie du passé et du présent. Si des faits ou des personnes avaient une similitude avec la réalité, cela ne serait qu'une pure coïncidence.



## À propos de l'auteur

Depuis sa prime jeunesse, Sarah-Lyne Ishikawa imaginait déjà un tas d'histoires, qu'elles soient fantasy ou autres. Après avoir travaillé durant 15 ans dans le social, elle décide de tout quitter pour se consacrer entièrement à l'écriture.

Éditeur : BoD-Books on Demand, 12/14 rond point des Champs Élysées,  
75008 Paris, France

ISBN : 9782322042579

Dépôt légal : novembre 2015

Relecture et mise en page par Le Corrigeur : <http://corrigeur.fr>

Impression : BoD-Books on Demand, Norderstedt, Allemagne